Ms. gall.
Quart. 105.

Ms. gall. 4°. 105

Aus dem im Januar 1867 erworbenen Nachlass Karl Ritters

acc. 9362

1

an Hr Prof. Ritter

Ein Geschenk für Ihr Archive von Ihrem innigsten Verehrer
A. Humboldt
3 Oct. 1855

Tiflis, le 31. Mars 1851.

Der Zustand des Caucasus im Jahr 1851
Briefe von Fürst und Fürsten Woronzow an Alexander Humboldt

[illegible] dû répondre plutôt à la lettre que Vous avez bien voulu m'écrire, mon cher Monsieur de Humbold, du 6 Décembre et Vous remercier de tout mon coeur pour cette marque de Votre ancienne et bonne amitié et Vous exprimer toute la joie que m'a causée cette preuve de Votre souvenir si flatteur pour moi, puisqu'il me prouve qu'à travers les années et les evènemens, Vous avez conservé dans Votre mémoire notre ancien séjour ensemble à Paris et les occasions fréquentes que j'ai eues et que j'ai toujours regardées comme un bonheur, d'avoir des communications, j'ose le dire, amicales avec un des esprits les plus distingués et possédant les

Ex Biblioth. Regia Berolinensi.

acc. 9362

an Hr Prof. Ritter

Ein Geschenk für Ihre [illegible] von Ihrem [illegible]

Tiflis, le 31. Mars 1851.

Der Zustand des Caucasus im Jahr 1851 Briefe von Fürst und Fürsten Woronzow an Alexander Humboldt

J'aurais dû répondre plutôt à la lettre que Vous avez bien voulu m'écrire, mon cher Monsieur de Humbold, du 6 Décembre et Vous remercier de tout mon coeur pour cette marque de Votre ancienne et bonne amitié et Vous exprimer toute la joie que m'a causée cette preuve de Votre souvenir si flatteur pour moi, puisqu'il me prouve qu'à travers les années et les evènemens, Vous avez conservé dans Votre mémoire notre ancien séjour ensemble à Paris et les occasions fréquentes que j'ai eues et que j'ai toujours regardées comme un bonheur, d'avoir des communications, j'ose le dire, amicales avec un des esprits les plus distingués et possédant les

Ex Biblioth. Regia Berolinensi.

plus vastes connaissances, dont l'Europe et le monde peuvent se vanter. Croyez, cher Monsieur de Humbold, que pour ma part rien ne s'est effacé de ma mémoire et des conversations si intéressantes que j'ai eu la bonne fortune d'avoir avec Vous et du grand intérêt que portait feu mon père de se trouver en société avec Vous et enfin des agréables dîners que nous faisions ensemble pour manger de l'excellent poisson au Rocher de Cancale et boire du vieux Corton alaxe chez les frères provençaux en arrosant la bouille à baisse; Bien des années se sont passées depuis et des années chargées d'évènemens de toute espèce. Pendant cette époque Vous êtes resté presque constamment dans les vieux pays, tellement

occupés et maintenant désorganisés par les idées nouvelles et les utopies; mais par le domaine de la science Vous Vous mettez quelque part que Vous soyez au-dessus des vicissitudes et des révolutions locales.- Pour moi j'ai presque constamment été au contraire dans des pays nouveaux, qui s'occupent très peu d'améliorations problématiques et d'utopies, parce qu'ils ont un vaste champ pour le progrès dans les choses matérielles, dans le commerce, l'agriculture et l'introduction d'abord et puis le perfectionnement de tout ce que le climat leur offre pour la vie: les fruits de toute espèce etc.- Je n'abuserai pas de Votre patience, ni de Votre constante bienveillance pour moi, en entrant dans des détails qui ne peuvent être intéressans que comme statistique;

mais je ne puis m'empêcher de Vous citer un fait qui me paraît très intéressant sur un seul point de nos industries de culture, nommément la vigne et les vins: branche qui est devenue à présent une des plus riches du midi de la Russie. L'année 1895 pour recevoir feu l'Empereur Alexandre sur la côte méridionale de Crimée, où je venais d'acquérir une possession, je n'ai pu que lui servir des vins étrangers et ce qui est encore plus fort, j'ai dû faire venir de Soudac, à 200 verstes de ma propriété, du raisin digne d'être offert à l'Empereur; - depuis quelques années la côte méridionale de la Crimée est peut-être, proportionnellement à son étendue, l'endroit

du monde le plus riche en raisins de toute espèce ; une quantité de propriétaires tirent des revenus considérables de leurs vins et moi personnellement j'ai vendu pendant les trois dernières années du vin de mes propres vignobles plus ou moins pour 40,000 roubles argent, c. a. d. 160,000 frans ; et ce que je vous dis là, croyez que je vous le dis non pas pour me vanter. j'ai contribué à cette branche comme à d'autres, c'était tout simple et chacun l'aurait fait à ma place ; mais si j'y ai contribué plus que ne l'aurait fait un autre, c'est par un principe que je me suis fait dès le commencement de ma carrière administrative : c'est le principe de laisser faire plutôt que de faire c. a. d. d'encourager mais surtout de laisser faire à chacun

tout ce qu'il veut faire pour son bien et l'utilité générale, pourvu qu'il n'y ait rien dans ces intentions qui soit contre la loi ou contre l'esprit du Gouvernement que nous servons tous. Laisser faire et ne pas empêcher surtout dans un pays nouveau et possédant en lui-même toutes les conditions de la prospérité me paraît depuis 28 ans, que je m'en mêle, le plus sûr et le meilleur moyen d'avancer la prosperité générale. - Depuis 6 ans, et d'une manière tout à fait inattendue, je me suis vu transporté par la volonté de l'Empereur au Caucase; quoique dans un âge déjà avancé, je n'ai pas cru devoir ni pouvoir refuser un poste difficile, mais en même tems très intéressant et où à coté des affaires civiles, à beau-

coup d'égards ressemblantes à celles de la nouvelle Russie, il y avait la complication guerrière. J'ai dû tirer du fourreau l'épée, qui dormait depuis beaucoup d'années, mais à laquelle j'étais toujours attaché par tous mes souvenirs de jeunesse et ceux des grandes guerres avec Napoléon. Les intérêts compliqués de ce pays ne peuvent pas se résoudre en peu de tems; il faut beaucoup de patience et beaucoup de persévérance, j'ose dire seulement, que je ne me suis pas ménagé durant les 6 années que j'ai déjà passées dans ce pays et que 6 campagnes contre nos ennemis dans les montagnes et 6 hivers de travail de cabinet à Tiflis, ont au moins eu pour résultat un affaiblissement assez considérable de l'ennemi, et quelque réformes

simplifications, quelques encouragemens dans les affaires d'intérieur. J'ai déjà peut-être trop parlé sur moi-même et sur ce que j'ai fait depuis près de 30 ans, mais après le bienveillant et flatteur souvenir que j'ai reçu de Vous et après un si long silence de ma part j'ai cru devoir Vous donner un aperçu de ce que je suis devenu depuis le tems heureux où je Vous voyais presque tous les jours. Maintenant j'en viens comme j'aurais dû peut-être commencer, aux articles de Votre lettre qui regarde les recherches plus ou moins scientifiques qui se font actuellement dans ce pays, si antique, si poétique et qui est dans la bouche de tous, quoique si peu de gens l'ait visité.

Je suis enchanté de ce que M.r le Pro-

fesseur Abich a eu le bonheur de Vous trouver à Berlin et qu'il a pu Vous donner des détails sur ce pays, qu'il a servi bien utilement pour la science et pour la pratique, car nous lui devons beaucoup; entre autre de l'heureux succès de nos recherches en charbon de terre et de plus et uniquement à lui pour la découverte de la Tourbe, dont personne ici à commencer par moi même n'avait aucune idée et qui nous fournit à présent un bon combustible dans des localités militaires très intéressantes, et où le manque total de moyen de chauffer laissait des garnisons, nécessitées par les circonstances, sans moyen de cuire même la soupe plus d'une ou deux fois la semaine. Les travaux de Mr. Abich minéralogiques et météorologiques Vous sont connus et Vous savez les apprécier

J'espère qu'après avoir publié, comme il le désire, les résultats des travaux qu'il a déjà exécutés, il nous reviendra pour continuer et compléter ses recherches et ses découvertes et Vous pouvez être sûr que tout ce qu'il dépendra de moi tant pour persuader le Ministre des Finances de ne pas trop compter les écus avec un homme comme Abich, tant pour ce qui peut dépendre de moi-même pour les sommes à ma disposition, tout sera fait avec zèle et con amore avec la ferme persuasion que j'aiderai par-là à des choses utiles pour notre pays et pour la science en général. Je suis bien aise que M.r Abich Vous ait parlé de ses collaborateurs ici, comme M.r Chanikoff qui joint l'amour de la science et des découvertes en général,

à une parfaite connaissance des langues orientales, et de l'excellent Colonel Chodzko, qui met dans ses travaux astronomiques et trigonométriques un zèle et un dévouement, au-dessus de tout éloge. - Vous aurez dû apprendre après la date de Votre lettre l'ascension si intéressante de l'Ararat, qui n'était pas sans danger personnel et qui a été couronnée du plus grand succès. -

Nous avons pour la partie météorologiques un jeune homme très-intéressant, dernièrement arrivé ici nommé Moritz; pour Vous donner une idée de ce qui s'occupe dans ce moment, je Vous envoie à tout hazard une petite note qu'il a remis ces jours-ci à notre Etat major et sur laquelle

j'ai beaucoup causé avec lui:
il me dit que d'après des observations exactes le niveau de la mer Caspienne est de 85 pieds au dessous de celui de la mer Noire; l'évaporation de cette mer — a été trouvée par une experience préliminaire de près d'un pouce par jour en Eté, ce qui fait pour toute la surface de cette mer au-delà de 6 verstes cubes dans les 24 heures, et que la quantité de sel dans la mer Caspienne près de Bacou, n'excède pas le quart de ce qui se trouve dans une égale quantité d'eau de l'océan.

Il nous a donné aussi une autre note très curieuse sur l'existence dans quelques îles de la Caspienne près de Bacou des couches de Nuano qui se trouve

dans des îles de la mer du Sud et que pour les meilleures explications que j'ai pu trouver, sur ce sujet, dans les encyclopédies, c'est Vous qui êtes cité. On cite une lettre qui Vous a été adressée par Klaproth, qui contient beaucoup de détails sur cette production et l'usage qu'on en fait comme fumier. - Ce dernier point va être approfondi par les officiers de la flotille de la mer Caspienne et quoique je doute fort que nous puissions l'utiliser comme fumier et que, vu la distance, on puisse s'envoyer là où il pourrait être utile, j'en fais venir une charretée ici pour le faire bien examiner par les hommes capables.

Mr Abich Vous aura parlé aussi des observations météorologiques, dont

nous nous occupons fortement depuis quelques années, toujours guidés par Vos instructions là dessus et dont le résultat ne pourra qu'être très-intéressant pour la science.

Voilà que je me suis laissé entrainer dans une bien longue lettre, je crains de Vous avoir ennuyé et que Vous ne Vous repentissiez de la véritablement bonne action, que Vous avez faites de m'écrire, mais comme je l'ai dit plus haut j'ai été trop heureux de recevoir cette lettre et de bon souvenir de Votre part, pour mettre toute la prudence nécessaire pour ne pas en abuser. - Il ne me reste maintenant que le devoir de Vous supplier, mon cher Monsieur de Humbold, de vouloir bien porter aux pieds du Roi l'ex-

pression de ma profonde gratitude pour le bienveillant souvenir qu'Il daigne me conserver; les bontés qu'il m'a anciennement témoignées sont vivement empreintes dans ma mémoire. —

J'allais signer et cacheter cette lettre quand Mr. Moritz m'a apporté deux notes, dont le contenu m'a paru digne de Vous être communiqué. Je les mets donc ci-joint et si par hazard Vous êtes curieux d'avoir encore quelques détails sur les observations astronomiques de ce pays comme points de longitude et de latitude et de recevoir aussi quelques unes des nouvelles cartes que nous faisons ici, je me ferais le devoir le plus agréable de Vous les envoyer de suite.

Adieu, cher Monsieur de Humboldt, laissez moi Vous remercier encore une fois

du fond de mon coeur pour Votre lettre et le bienveillant souvenir que Vous m'avez conservé; croyez que je sais l'apprécier. - Ma femme veut mettre elle-même ici deux mots de souvenir et d'amitié pour Vous. Croyez je Vous en supplie à l'estime bien véritable et à l'attachement que je Vous porterai toute ma vie.

P. M. Waronzow

Permettez moi Monsieur, de me joindre à mon Mari et vous remercier pour le bon souvenir que vous voulez bien me conserver toujours, - J'en ai été d'autant plus touchée, que celui que je vous conserve, est à l'abri du temps - je le prouve par l'affection que je me sens vous porter après trente ans d'absence. - J'aime à vous le dire, à vous en assurer et à vous prier de me compter parmi les personnes qui vous entourent de leur plus tendre souvenir - et font les vœux les plus vifs pour votre constant bonheur et santé. E Waronzow. -

II